

L'agroécologie vue par Entraide et Fraternité

Note stratégique
Juin 2018



Pour que la Terre tourne plus **JUSTE** !

INTRODUCTION

Depuis 2006, Entraide et Fraternité s'inscrit dans l'approche de la souveraineté alimentaire et défend l'agriculture paysanne et familiale durable au Nord et au Sud. Celle-ci constitue un secteur économique et socioculturel en mesure de contribuer à une amélioration des conditions de vie des personnes vivant de la production agricole en milieu rural, urbain et péri-urbain. Elle permet également de lutter contre les effets néfastes du réchauffement climatique.

Depuis 2006, dans le cadre du travail de défense de la souveraineté alimentaire, les expériences et témoignages recueillis par les partenaires du Sud d'Entraide et Fraternité donnent à voir un triple constat corroboré par diverses études internationales :

- le modèle agricole proposé dans le schéma de la révolution verte¹ a non seulement des limites environnementales observables, mais il a surtout des effets destructeurs sur les populations et sur les droits humains ;
- différentes alternatives concrètes à ce modèle agricole existent et permettent d'inclure les droits humains, l'équité du genre et la préservation de l'environnement ;
- un changement de modèle ne peut se faire que s'il est intrinsèquement féministe, c'est-à-dire s'il cherche à valoriser la place des femmes dans l'agriculture familiale.

Parmi les alternatives, l'agroécologie apparaît comme l'une des preuves concrètes qu'une autre société est possible, bousculant ainsi l'idée fataliste selon laquelle aucune alternative n'existe au système actuel.

C'est pourquoi bon nombre d'analyses et d'études mêlant recherches et témoignages, tant au Nord qu'au Sud, ont examiné les expériences en agroécologie sous différents angles : politique, économique, écologique, féministe, agricole, socioculturel. Ce travail a fourni beaucoup d'éléments sur lesquels se basent les fondements de principes agroécologiques. Il s'est aussi construit lors de réunions et de colloques organisés par des plateformes tant nationales qu'internationales auxquelles Entraide et Fraternité participe activement.

La présente note résume la position d'Entraide et Fraternité en matière d'agroécologie d'une manière globale pour le Nord comme pour le Sud. Elle a pour objectif d'en analyser les apports pour répondre à différents enjeux mondiaux, en premier lieu la souveraineté alimentaire et la transition écologique. Il s'agit d'un outil de travail et de réflexion évolutif destiné aux permanents et aux bénévoles d'Entraide et Fraternité, ainsi qu'à ses bailleurs de fond et ses partenaires du Sud comme du Nord.

1. Qu'entendons-nous par agroécologie ?	P. 3
2. Souveraineté alimentaire, agroécologie et transition : quels liens ?	P. 4
Qu'entendons-nous par souveraineté alimentaire ?	
L'interdépendance de l'agroécologie et la souveraineté alimentaire	
Quels liens entre agroécologie et transition vers un nouveau système agricole durable ?	
3. Les dimension de l'agroécologie	P. 6
La dimension agricole et environnementale de l'agroécologie	
La dimension sociale et culturelle de l'agroécologie	
La dimension économique de l'agroécologie	
La dimension politique de l'agroécologie	
4. La place des femmes et des jeunes dans l'agroécologie	P. 9
Les rapports de genre	
La jeunesse	
5. Conclusion	P. 11
6. Publications d'Entraide et Fraternité	P. 12

¹ La révolution verte désigne le bond technologique réalisé en au cours de la période 1960-1990. Elle s'est appuyée sur les progrès réalisés dans le domaine de la chimie et des engins agricoles, la mise au point de semences à haut rendement, l'utilisation de produits phytosanitaires et de l'irrigation. Elle a eu pour conséquence un accroissement de la productivité agricole mais est aussi la cause de nombreux troubles environnementaux.

QU'ENTENDONS-NOUS PAR AGROÉCOLOGIE ?

La vision de l'agroécologie présentée ici s'appuie sur des principes partagés par tous les partenaires de la CIDSE².

Qu'entendons-nous par agroécologie? À quoi ressemble-t-elle? Évolue-t-elle? Pouvons-nous donner des exemples concrets? Comment pouvons-nous la soutenir? Est-elle productive? Existe-t-il des données prouvant qu'elle est efficace, qu'elle tient ses promesses?

De manière générale, il est nécessaire de définir ce qu'est l'agroécologie et ce qu'elle n'est pas, dans le but d'obtenir un soutien politique pour que la discipline puisse se développer, d'éviter la récupération et de lutter contre les fausses solutions. Les mouvements sociaux, la société civile, les institutions internationales et les universitaires ont tenté à plusieurs reprises de définir l'agroécologie au cours des dernières années, et nombreux sont ceux qui cherchent encore à le faire. Nous tentons ici d'en brosser un tableau rapide à partir de notre expérience et de différentes sources externes.

1.1. Les trois facettes de l'agroécologie

L'agroécologie est :

- une approche de la recherche scientifique³ comprenant l'étude des écosystèmes agricoles et des systèmes alimentaires,
- une série de principes et de pratiques qui promeut la résilience et la durabilité des systèmes alimentaires et agricoles tout en préservant l'intégrité sociale,
- un mouvement sociopolitique qui se concentre sur l'application pratique des principes agroécologiques, cherche de nouvelles façons d'envisager l'agriculture, la transformation, la distribution, la consommation de denrées alimentaires ainsi que leurs relations avec la société⁴ et la nature.

1.2. Principes : définition et caractéristiques

Les principes de l'agroécologie ont été rassemblés par les membres de la CIDSE, et sont présentés dans un document publié en avril 2018⁵.

Ces principes sont un ensemble de lignes directrices qui représentent les éléments constitutifs de l'agroécologie, de sa pratique et de sa mise en œuvre. Ils s'appuient sur les caractéristiques suivantes :

- l'agroécologie promeut davantage des principes que des règles ou des formules d'un processus de transition ;
- l'agroécologie est le résultat de l'application conjointe de ces principes et de ses valeurs implicites à la conception de systèmes agricoles et alimentaires alternatifs. C'est pourquoi il est reconnu que l'application des principes se fera progressivement ;
- les principes sont d'ordre général et se traduisent par la mise en œuvre de diverses pratiques adaptées à différents territoires et contextes ;
- tous les principes devraient être interprétés dans le but d'améliorer l'intégration avec la nature, la justice et la dignité pour les humains, les autres espèces vivantes et les processus naturels.

EN ANNEXE

Les principes de l'agroécologie selon Entraide et Fraternité, en un coup d'œil !
Tableau réalisé par la CIDSE (alliance internationale d'agences de développement catholiques) dont fait partie Entraide et Fraternité.

² La CIDSE est une alliance internationale d'agences de développement catholiques dont fait partie Entraide et Fraternité.

³ Brym, Z.T., Reeve, J.R. (2016). Agroecological Principles from a Bibliographic Analysis of the Term Agroecology. In: Lichtfouse E. (eds) Sustainable Agriculture Reviews. Sustainable Agriculture Reviews, vol.19. Springer, Cham.

⁴ Silici, L. (2014). Agroecology: What it is and what it has to offer, IIED Issue Paper, IIED, London.

⁵ CIDSE, Les principes de l'agroécologie : vers des systèmes alimentaires socialement justes, résilients et durables, 2018.

SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE, AGROÉCOLOGIE ET TRANSITION : QUELS LIENS ?

Le programme *Droit à l'alimentation* mené par Entraide et Fraternité et ses partenaires s'inscrit dans l'approche de la souveraineté alimentaire.

2.1. Qu'entendons-nous par souveraineté alimentaire ?

Selon la CIDSE, la souveraineté alimentaire est un cadre stratégique qui cherche à résoudre les problèmes fondamentaux de la faim et de la pauvreté. Elle suppose l'autonomisation des peuples et des communautés pour choisir leurs modes d'alimentation. Il s'agit d'un concept essentiellement politique⁶ basé sur les principes suivants :

- les peuples ont le droit à une alimentation saine, dans le respect des cultures, produite à l'aide de méthodes locales, durables et respectueuses de l'environnement ;
- compte tenu de ceci, le rôle des États est de protéger et d'appuyer l'agriculture familiale durable de manière à garantir un revenu décent aux producteurs et productrices, aux paysans et paysannes ainsi qu'un accès aux ressources et le contrôle de celles-ci (terre, eau, semences, bétail, infrastructures et formations, biodiversité, etc.) ;
- les États, en collaboration étroite avec les organisations paysannes définissent leurs propres systèmes alimentaires et politiques agricoles et s'engagent dans le commerce sans dumping vis-à-vis des pays tiers et avec une prise en compte des rapports de genre en faveur des paysannes et des femmes rurales notamment concernant l'accès et le contrôle des ressources ;
- « La souveraineté alimentaire devrait marquer le point de départ de toute politique agricole et permettre de restaurer le vrai patrimoine national : sa biodiversité. »⁷

Définition de la souveraineté alimentaire selon la CIDSE

« Le droit des peuples à déterminer eux-mêmes leurs politiques alimentaires et agricoles, de protéger et réguler la production et le commerce agricole domestique dans le but d'atteindre des objectifs de développement durable, de déterminer à quel point ils veulent être indépendants, de limiter le dumping des produits sur leurs marchés. La souveraineté alimentaire ne remet pas en cause le commerce, mais elle promeut la formulation de politiques et pratiques commerciales qui servent les droits des peuples à l'alimentation et la production sûres, saines et écologiquement durables. »⁸

2.2. L'interdépendance de l'agroécologie et la souveraineté alimentaire

« Il n'y a pas de souveraineté alimentaire sans agroécologie. Il est certain que l'agroécologie ne durera pas sans une politique de souveraineté alimentaire pour la soutenir. »⁹

Pour Entraide et Fraternité, souveraineté alimentaire et agroécologie sont intimement liées : la souveraineté alimentaire est le but recherché par nos programmes et la diffusion de l'agroécologie représente le principal moyen pour l'atteindre.

Notre vision de l'agroécologie s'appuie sur les perspectives développées par des mouvements sociaux qui participent activement à la conception et à la définition des systèmes alimentaires. Nous reconnaissons et respectons également le travail qui a été effectué jusqu'à maintenant pour clarifier et approfondir le concept d'agroécologie.

La déclaration de Nyéléni¹⁰ définit notamment l'agroécologie comme étant un mouvement et une pratique menée par les personnes, qui doivent être soutenues et non dirigées par la science et la politique. Nous y voyons un appel urgent pour que l'expertise des producteurs de denrées alimentaires¹¹ et des personnes travaillant dans la chaîne de production alimentaire soit reconnue et mise au centre de la politique et des systèmes alimentaires. Cette déclaration préconise aussi le droit des citoyens à « définir leur propre politique alimentaire et agricole ». ¹² De ce point de vue, l'agroécologie est indissociable de la souveraineté alimentaire.

L'agroécologie présente l'avantage de mettre en place **les conditions d'une sécurité alimentaire à long terme** par ses pratiques durables, locales, culturellement adaptées et génératrices d'emplois. Elle montre également des effets positifs au sein des exploitations agricoles familiales ainsi que sur les communautés locales en termes de productivité et d'adaptation aux changements climatiques.

6 Principaux arguments puisés dans les diverses déclarations de Via Campesina et du Forum mondial de Nyéléni en 2007.

7 Acosta A. (2014), *Le buen vivir - Pour imaginer d'autres mondes*, Éditions Utopia, Paris.

8 CIDSE, EAA, *Whose Alliance? The G8 and the Emergence of a Global Corporate Regime for Agriculture*, CIDSE and EAA Recommendations, 2013, p.7

9 Coulibaly I., *Coordination Nationale des Organisations Paysannes du Mali* in Colin A., Pimbert M., Kiss C. (2015). *Building, defending and strengthening agroecology - a global struggle for food sovereignty*, ILEIA/CAWR.

10 Declaration of the international forum for agroecology, Nyéléni, Mali, 27 February 2015.

11 D'après nous, les termes petits producteurs de denrées alimentaires ou producteurs de denrées alimentaires englobent les groupes suivants : petits agriculteurs, paysans, population locale, éleveurs, pêcheurs, bergers, communautés de chasseurs-cueilleurs...

12 Colin A., Pimbert M., Kiss C. (2015), *Building, defending and strengthening agroecology, a global struggle for food sovereignty*.

L'agroécologie cherche à favoriser la résilience.¹³ À l'aune de cet objectif, certains indicateurs, distincts des indicateurs de rendement de l'agriculture conventionnelle, se développent, tels que la composition et la biodiversité des sols ou le taux de fertilité. La mesure de ces indicateurs permet de démontrer que l'agroécologie est crédible, voire plus efficiente, que l'agriculture conventionnelle quand il s'agit de produire tout en régénérant et en préservant les sols. Par ailleurs, les pratiques agroécologiques n'ont que peu d'externalités négatives sur l'environnement par rapport à l'agriculture conventionnelle (pollution résiduelle liée aux engrais et aux pesticides, compactage des sols). Un environnement préservé résistera mieux aux chocs climatiques et soutiendra donc également la résilience des communautés.¹⁴

L'ancrage local de l'agroécologie favorise également la souveraineté alimentaire en permettant aux communautés une meilleure maîtrise et compréhension de la production de leur alimentation.

Enfin, les pratiques agroécologiques renforcent **le plaidoyer en faveur de la sécurité alimentaire** qui, en plus de dénoncer et freiner le système alimentaire dominant, propose aux décideurs politiques des pistes de solution.

Concept à la fois agronomique, écologique et économique qui se concrétise par les manières spécifiques de produire et de travailler la terre en assurant de bons rendements, l'agroécologie prend tout son sens **politique si elle s'insère dans une logique de souveraineté alimentaire** et respecte les principes de celle-ci.

2.3. Quels liens entre agroécologie et transition vers un nouveau système agricole durable ?

Si l'on dénonce l'accroissement des inégalités, la surconsommation, la destruction des ressources naturelles et l'accumulation des profits, c'est pour rappeler qu'il existe des pistes reposant sur des valeurs comme le vivre-ensemble, entre les humains, au sein de la Nature. Ces **valeurs de buen vivir**¹⁵ peuvent inspirer les pratiques et les principes agroécologiques. Loin de promouvoir l'épanouissement de soi individualiste au détriment des semblables, c'est le bien-être collectif qui est envisagé. À la notion de propriété privée, en particulier celle des ressources naturelles, s'oppose la notion de bien commun.¹⁶

Pour favoriser ce bien commun, il nous semble essentiel que les systèmes de production de denrées alimentaires changent radicalement.

Les pratiques agroécologiques s'inscrivent dans les principes **pour un système alimentaire alternatif** :

- **système localisé** : réduction de la dépendance au pétrole et aux intrants extérieurs, réduction et simplification du nombre d'intermédiaires entre producteurs et consommateurs, transparence quant à la provenance des aliments,
- **système diversifié** : élimination des risques liés à la spécialisation, à d'éventuelles pénuries pour les consommateurs ainsi que diminution des risques de faillite pour le producteur, maintien et développement de la biodiversité contre les maladies, les ravageurs et les chocs climatiques,
- **système circulaire** : réduction de l'impact des déchets et du gaspillage, amélioration de l'efficacité énergétique,
- **système décentralisé** : transfert vers les échelons locaux en matière de politique et de décisions agricoles,
- **système communautaire** : les décisions de production, de commercialisation, d'investissement sont prises démocratiquement au niveau des communautés, elles répondent ainsi concrètement aux besoins des populations locales.

Les pratiques agroécologiques peuvent s'inscrire dans le cadre d'une **agriculture naturelle et réparatrice** :

- **agriculture naturelle** : observation et imitation de la nature, rotations et combinaisons de cultures, complémentarités des plantes, combinaison élevage-culture, augmentation de la diversité des aliments,
- **agriculture réparatrice** : apport naturel de matières organiques pour maintenir la fertilité des sols (compost, couverture du sol, engrais verts, associations de cultures, combinaison culture-élevage, etc.) et la biodiversité sauvage et domestique et les services écosystémiques qu'elle génère.

En trois ans, il est possible de mettre en œuvre une **transition agroécologique** à l'échelle d'une exploitation quelle que soit sa taille. Les outils de mesure de rentabilité économique utilisés pour l'agriculture traditionnelle ne sont pas facilement applicables pour mesurer l'impact économique de l'agroécologie. Mais les nouveaux outils en cours de développement et de test permettent d'estimer que la transition agroécologique est viable¹⁷.

13 Capacité des groupes ou communautés à s'adapter et à apprendre à faire face à des stress et à des perturbations externes d'ordre politique, social, économique ou environnemental (CIDSE, Agriculture : du problème à la solution, 2012).

14 IPES Food (2016), From uniformity to diversity: a paradigm shift from industrial agriculture to diversified agroecological systems. International Panel of Experts on Sustainable Food systems.

15 Expression née en Amérique du Sud, le *buen vivir* (bien-vivre) repose sur une vision spécifique du monde mettant en évidence les liens entre notre bien-être et nos écosystèmes.

16 Vivre Ensemble Éducation, Notre avenir en commun. Demain entre nos mains, 2016. En ligne : <https://vivre-ensemble.be/Notre-avenir-en-Commun-Demain-entre-nos-mains>

17 cfr. participation d'Entraide et Fraternité au séminaire Agrologia au Brésil en juin 2017.

3.1. La dimension agricole et environnementale de l'agroécologie

Même si les effets bénéfiques des pratiques agroécologiques ne sont pas toujours observés à court terme, leur potentiel est important à long terme. Les paysannes du Sud sont les plus vulnérables face aux effets du réchauffement climatique, mais elles pourraient aussi avoir de grandes chances de s'adapter, grâce à leurs vastes connaissances traditionnelles sur l'adaptation de l'agriculture aux conditions variables.

Si l'on tient compte des prévisions sur l'évolution du climat et sur la disponibilité des ressources, les systèmes agricoles résilients auront une meilleure aptitude, à se maintenir face aux chocs et aux perturbations.¹⁸ Il s'agit ici de développer un système flexible, à forte capacité d'**adaptation aux conditions changeantes**. Les activités humaines y sont intégrées aux écosystèmes naturels et en respectent les règles pour mieux en comprendre les fonctionnements et imiter les processus naturels applicables à l'agriculture.¹⁹

Par la mise en lien d'un certain nombre de pratiques et techniques comme l'agriculture biologique, la permaculture, la connaissance des plantes, des semences, etc, mais sans pour autant s'y réduire, l'agroécologie puise largement ses pratiques et techniques dans **les savoirs traditionnels des anciens**.

Toutes ces pratiques et techniques poursuivent un double objectif : **maintenir et augmenter²⁰ les niveaux de production** tout en menant une gestion durable et **une préservation des ressources naturelles** et de l'environnement : eau, terres, forêts, énergies alternatives, résidus, etc.

Largement répandues à travers le monde et basées sur ce même objectif, cinq pratiques sont proposées par Altieri²¹ et Gliessman²² : les rotations des cultures, les cultures associées/polycultures, les cultures de couverture/paillage, les systèmes agroforestiers, et la gestion culture-élevage.

3.2. La dimension sociale et culturelle de l'agroécologie

La société agroécologique est une société de connaissances traditionnelles : connaissance des plantes, des

semences, des associations de cultures, des engrais et traitements naturels. La transmission du savoir est importante ainsi que le savoir des anciens, le savoir d'agriculteurs transmis à d'autres agriculteurs, le partage des réussites et des échecs.

La **transmission du savoir** permet au mouvement agroécologique de se répandre facilement à travers les communautés et les petites exploitations familiales.

3.3. La dimension économique de l'agroécologie

Pour Entraide et Fraternité, l'agroécologie et la relocalisation de l'agriculture participent d'un processus de transition ancré dans la stratégie de sécurité alimentaire et vu comme une alternative pour le Nord et le Sud. Entraide et Fraternité propose six piliers sur lesquels repose la transition vers des systèmes alimentaires localisés : décroïsonner, planifier, protéger, investir, réguler et démocratiser.²³

Pour la sécurité économique, le point de vue des agroécologistes convergent sur deux objectifs : préserver les structures en place qui soutiennent les dynamiques locales tout en développant des mécanismes qui facilitent leur création.²⁴

Pour Entraide et Fraternité, les outils pouvant être mis en place par les citoyens, décideurs, agriculteurs et entrepreneurs pour favoriser l'émergence de systèmes alimentaires localisés comprennent : le développement de circuits courts connectant les villes aux milieux ruraux environnants, le soutien aux infrastructures locales (packaging, transformation, distribution), les investissements dans la production alimentaire locale, des achats d'aliments locaux par les institutions du secteur public...

L'agroécologie s'inscrirait aussi dans une logique d'**économie sociale et solidaire**, nouvelle voie distincte de l'économie capitaliste de marché et de l'économie publique de redistribution. L'économie sociale et solidaire redéfinit l'équilibre entre utilité sociale et rentabilité financière. Elle se décline en une grande variété d'entreprises sociales, de syndicats et mutuelles, banques solidaires, coopératives...

18 IPES Food 2016, op.cit.

19 Entraide et Fraternité, L'agriculture paysanne face aux changements climatiques. Étude, Nov. 2015, p.35.

20 La FAO défend le concept d'intensification durable des cultures, ce qui correspond partiellement à la définition de l'agroécologie : <http://www.fao.org/agriculture/crops/themes-principaux/theme/spi/fr/>

21 Altieri M.A., Agroecology: the scientific basis of alternative agriculture, Westview Press, Boulder, Colorado, USA, 1987, 227 pp.

22 Gliessman S.R., Agroecology: researching the ecological basis for sustainable agriculture. Ecological Studies Series no. 78. Springer, New York, 1990.

23 Ibid.

24 https://www.entraide.be/IMG/pdf/11_la_relocalisation_a11_def.pdf



Prônant un (ré)ancrage fort dans le territoire de la relocalisation de l'économie réelle et de l'emploi, l'agroécologie a toute sa place au sein de ce courant.

Les coopératives, par exemple, peuvent représenter aujourd'hui des acteurs majeurs du monde agricole : ces structures rassemblent différents adhérents autour d'un projet commun. Leurs rôles sont multiples : conseils et services pour les adhérents, négocia-

tions avec les différents acteurs de la filière agricole, acquisition de matériel agricole souvent coûteux... Structures essentielles pour le maintien de l'agriculture familiale en Europe et dans le Sud, elles peuvent également jouer un rôle primordial dans la transition agroécologique, que ce soit à l'échelle de l'exploitation, de la filière ou du système alimentaire (pouvoir de négociation pour réduire les coûts).

Différents résultats selon les zones géographiques

Différentes études ont été menées par divers auteurs dans plusieurs régions du monde et de nombreux exemples montrent une augmentation des rendements suite au passage à l'agroécologie. C'est dans les tropiques humides qu'on observe les plus fortes hausses de rendement contrairement aux régions tempérées et arides, où les résultats sont plus nuancés.

Afrique

- Augmentation de rendements de 73% en céréales et de 150% en production de tubercules (étude menée sur près de 9 millions de foyers dans 57 pays).²⁵
- Sur une période de 3 à 10 ans, le rendement avait plus que doublé grâce aux pratiques telles que l'agroforesterie, la conservation des sols, la lutte intégrée...²⁶
- Augmentation de rendements du maïs de 8 tonnes l'hectare contre 5 en monoculture via l'intégration de pratiques d'agroforesterie.²⁷

- Augmentation de 0,6 (conventionnel) à 4,3 (AE) tonnes l'hectare de maïs dans certains pays du sud de l'Afrique.²⁸

Asie

- L'intensification en culture de riz a permis une augmentation de 20 à 30%.²⁹

Amérique latine

- Augmentation globale de rendements de 500 à 2000 kg, voire 2500 kg, l'hectare (étude menée sur près de 100.000 familles).³⁰

Europe

- « Venez constater avec moi, sur le terrain, que l'on peut faire des rendements de 80 quintaux (100kg) à l'hectare en blé ou 9 000 l/an pour une vache laitière avec des systèmes écologiquement performants ».³¹

Sur le plan économique, l'agroécologie permet

- la réduction des coûts en intrants (notamment des produits agrochimiques dérivés de l'industrie du pétrole et/ou dont le transport nécessite l'usage de pétrole), via la mise à profit des ressources naturelles locales et le recyclage des sous-produits, ce qui permet de diminuer les coûts de production ;
- la diversification des produits de récolte qui permet d'amortir les fluctuations aléatoires du prix

de vente de certains d'entre eux ou les fluctuations de rendement suite, par exemple, à l'attaque d'un ravageur ou un aléa climatique ;

- l'autoconsommation d'aliments sains, diversifiés et non standardisés, qui contribue à une diminution des achats d'aliments et à une réduction des frais de santé ;
- la promotion des circuits courts menant à des prix plus justes pour les producteurs.³²

25 Pretty, JN., Morison, JIL. and Hine, RE., (2003). Reducing food poverty by increasing agricultural sustainability in developing countries. *Agriculture, Ecosystems & Environment*. 95 (1), 217-234

26 Pretty J. et al (2011), op.cit.

27 Garrity et al (2010), Evergreen Agriculture: a robust approach to sustainable food security in Africa, World Agroforestry Centre

28 Altieri M. (2011), Agroecologically efficient agricultural systems for smallholder farmers: contributions to food sovereignty, *Agronomy for sustainable development*

29 Stoop et al (2002), A review of agricultural research issues raised by the system of rice intensification_SRI from Madagascar Opportunities for improving farming systems for resource-poor farmers» A review of agricultural research issues raised by the system of rice intensification (SRI) from Madagascar: Opportunities for improving farming systems for resource-poor farmers. *Agricultural Systems* 71(3):249-274

30 Altieri M. (2009), Developing sustainable agricultural systems for small farmers in Latin America, *Natural Resources Forum, Centre for Natural Resources, United Nations*.

31 Stéphane Le Foll, Ministre français de l'Agriculture interviewé par Terra Eco, 2013 <https://www.terraeco.net/Stephane-Le-Foll-J-ai-choisi-une,48393.html>

32 Une étude a conclu que les revenus nets d'un producteur asiatique converti à l'agriculture biologique étaient supérieurs à un producteur appliquant des méthodes conventionnelles (Bachmann et al, 2008).



La mise en œuvre de pratiques agroécologiques nécessite une main-d'œuvre plus conséquente que l'agriculture conventionnelle, principalement pour la fabrication et l'application de la fumure organique et pour le contrôle des mauvaises herbes. La mise en œuvre de ces pratiques représente donc un vivier d'emplois. Mais c'est aussi un éventuel surcoût pour l'exploitation qui vient s'ajouter à une chute temporaire des rendements pendant la phase de transition. Cela est partiellement compensé par les économies réalisées compte tenu du faible recours aux machines et aux intrants externes. De plus, diverses techniques permettent de réduire la charge de travail au fur et à mesure que la parcelle récupère sa fertilité et son équilibre avec l'écosystème environnant.

Il est difficile avec les outils conventionnels de faire un bilan économique global d'une exploitation en agroécologie par rapport à une exploitation conventionnelle, mais les outils en cours de développement tendent à montrer que les avantages (voir p. 7) compensent les surcoûts et les fluctuations de rendement.

3.4. La dimension politique de l'agroécologie

Pour Entraide et Fraternité, l'agroécologie s'inscrit dans l'objectif politique de souveraineté alimentaire (voir 2.1). En effet, une des critiques faites à l'agroécologie porte sur la difficulté à s'imposer comme une voie politique et cela pour plusieurs raisons. Les institutions internationales telles que la Banque Mondiale ou la FAO retiennent principalement les techniques agroécologiques en laissant de côté les dimensions politique, sociale et spirituelle. Elles cherchent ainsi à verdir le modèle dominant, sans remettre en question ses fondamentaux. D'autre part, les praticiens et

théoriciens de l'agroécologie se sont principalement concentrés sur le niveau local et communautaire, se limitant aux aspects pratiques et agronomiques de celle-ci.

Parallèlement au soutien aux pratiques agroécologiques, Entraide et Fraternité entend aussi lutter contre les blocages structurels empêchant le décollage d'un système alimentaire alternatif. Ceux-ci concernent, par exemple, l'orientation à outrance de l'économie agricole vers l'exportation via les accords de libre-échange dérégulés, une vision à court terme bannissant les investissements dans les biens communs, la concentration du pouvoir aux mains de quelques multinationales, les accaparements de terre, etc.

Les marchés publics constituent une bonne porte d'entrée pour favoriser la transition vers l'agroécologie. Ceux-ci représentent en moyenne 15 à 30% du PIB d'un pays, ils sont donc une belle opportunité, tant en termes de développement de l'économie locale et de soutien à un processus de (re)localisation qu'en termes d'emplois et de protection de l'environnement. L'introduction d'une clause géographique, environnementale et/ou sociale dans les appels d'offres des institutions publiques (hôpitaux, institutions politiques, administrations, écoles, prisons...) afin de favoriser l'alimentation locale pourrait donc être diffusée plus largement. Pour diverses institutions internationales et pour un nombre croissant d'États, les marchés publics constituent déjà des moyens efficaces de lutter contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire tout en favorisant un développement économique local.

Le **Brésil** est pionnier en matière de marchés publics avec son programme d'achats publics de produits alimentaires (PAA) dans le cadre de sa stratégie *Faim Zéro* - qui compte une trentaine de programmes. Cette stratégie aurait permis (dans son ensemble) « à 20 millions de Brésiliens de sortir de la pauvreté, réduit la malnutrition infantile de 60%, la mortalité infantile de 45% et la pauvreté rurale de 15%, notamment en favorisant l'agriculture et la consommation locales ». ³³ En **Afrique**, des programmes similaires (Acheter aux Africains pour l'Afrique) existent dans plusieurs pays (Ethiopie, Malawi, Mozambique, Niger et Sénégal) dont 5000 producteurs familiaux, 424 écoles et 120.000 élèves ont bénéficié. C'est également le cas du **Pérou**, garantissant « qu'au moins 40% des achats publics de produits alimentaires réalisés par les programmes sociaux s'effectuent auprès de producteurs locaux ». ³⁴

³³ Entraide et Fraternité, Les marchés publics au service d'une transition vers des systèmes alimentaires localisés ? - Analyse, déc. 2013, p.5.

³⁴ Ibid.

LA PLACE DES FEMMES ET DES JEUNES DANS L'AGROÉCOLOGIE

4.1. Les rapports de genre

Si l'agroécologie peut renforcer l'autonomie des femmes, elle peut aussi présenter des limites notamment parce que le contexte dans lequel ont lieu les pratiques agroécologiques reste influencé par les rapports inégaux de genre.

L'agroécologie a, comme tout système de production, **un potentiel pour améliorer l'autonomie des femmes**. L'intérêt de l'agroécologie est que **sa mise en pratique induit en effet implicitement un changement dans le rapport des genres**. Elle valorise de manière inédite des connaissances et des pratiques dont les femmes sont détentrices en matière de préservation de la diversité agricole et biologique ou de reproduction des espèces animales et végétales. Au lieu d'acheter des variétés de semences améliorées et de recourir à des intermédiaires, les femmes paysannes peuvent ainsi mettre à profit leur savoir-faire dans la gestion des semences (sélection, conservation, germination). L'agroécologie leur permet aussi d'accéder à d'autres circuits de commercialisation plus rémunérateurs. Il existe donc une « *corrélation positive entre innovations agroécologiques et 'empowerment' des femmes* »³⁵.

La **vigilance** reste cependant de mise. En effet, les pratiques agroécologiques peuvent participer autant

à l'invisibilité des femmes qu'à la création d'un environnement favorable à leur émancipation. L'occasion serait manquée si l'agroécologie instrumentalisait les femmes en les considérant seulement comme une réserve de savoirs sans s'attaquer pour autant à leur position d'infériorité au sein des sociétés rurales. Il ne s'agit pas de considérer les paysannes uniquement comme un réservoir de main-d'œuvre flexible, bon marché et aux savoirs traditionnels utiles. Les paysannes doivent être en mesure de tirer des avantages de leurs pratiques agroécologiques : un revenu, une moins grande pénibilité des charges, une meilleure qualité de vie. Il ne faut pas non plus tomber dans des dérives où la paysanne se trouve épuisée par une charge de travail supplémentaire liée à la transition de son exploitation.

Si une corrélation positive existe entre agroécologie et autonomisation des femmes, aucun lien mécanique ne peut toutefois être posé. **Les cadres sociaux** dans lesquels s'insèrent les pratiques agroécologiques **demeurent sexués**. Des contraintes économiques et culturelles et des menaces physiques pèsent sur les femmes et continuent à freiner leur émancipation. Les femmes doivent être en mesure de devenir des actrices à part entière au sein de leurs familles, de leurs communautés et au sein des mouvements sociaux.



³⁵ Lopes A, Jomalini E., ActionAid Brazil (2011), *Feminist perspectives toward transforming economic power*, AWID, décembre.

4.2. La jeunesse

On constate une tendance globale de désintérêt croissant des jeunes à l'égard du travail agricole. L'agriculture paysanne est souvent assortie d'une vision négative, synonyme de pauvreté, ne bénéficiant pas d'une reconnaissance sociale positive en raison de son caractère instable et peu rémunérateur³⁶. Ceci entraîne l'augmentation de l'exode rural et le vieillissement de la population paysanne. Dès lors, **l'abandon progressif de l'agriculture paysanne de la part des jeunes** n'est pas une simple question d'intérêt ou non pour le travail agricole, mais relève en réalité d'une **confrontation entre deux modèles culturels** : d'une part, l'agriculture dont l'image reste celle d'une activité fatigante et dévalorisante et, d'autre part, la vie en ville avec l'espoir d'une plus facile et d'une activité professionnelle valorisante et rémunératrice. Afin de cultiver la singularité de l'agriculture paysanne et lui assurer un avenir, il est important d'**intégrer les jeunes dans la dynamique agricole en leur donnant des responsabilités** afin qu'ils s'intéressent et se sentent valorisés par le rôle de paysan³⁷ (lire ci-dessous).

« *Make agriculture great again !* », comme le dit un militant de la MIJARC (Mouvement international de la jeunesse agricole et rurale catholique). Il faut rendre

l'agriculture attirante en influençant positivement la perception du métier d'agriculteur. En Afrique, dans la région des Grands Lacs, intéresser les jeunes à l'agriculture pourrait leur éviter de se tourner vers les factions armées, le banditisme et l'argent facile. Le secteur agricole est pourvoyeur de main-d'œuvre et est ainsi un frein à l'exode rural.

Dans cette optique, il est également essentiel de permettre aux jeunes d'acquérir de nouveaux savoir-faire et des techniques agricoles innovantes, comme celles de l'agroécologie. Ils pourront ainsi améliorer la productivité de leur champ et, par conséquent, la rentabilité de leur exploitation tout en préservant l'environnement. De cette manière, dans différents pays, les jeunes se démarquent de la vision conventionnelle de l'agriculture de leurs parents et développent une approche novatrice tournée vers l'avenir.

De telles formations sont précieuses, car elles permettent aux jeunes d'acquérir à la fois des savoir-faire modernes, des techniques nouvelles et agroécologiques. De cette manière, les jeunes se démarquent de la vision traditionnelle de l'agriculture, développent une approche novatrice et espèrent pouvoir faire partager leur savoir aux membres de leur communauté.

Le Centre agropastoral de Mutwenzi (CAM) au Burundi assure des formations de trois mois en élevage agroécologique. 260 jeunes s'y sont inscrits ; leur forte volonté à s'impliquer dans le renforcement de capacités est bien perçue par les organisateurs. Chaque année, les meilleurs lauréats sont récompensés par des prix (chèvres, vaches ou outils agricoles), tandis que toute la promotion bénéficie d'appui en conseils techniques et en approvisionnement de semences. Les jeunes formés à l'agroélevage sont également encouragés à créer des groupements d'autopromotion (GAP).

En Colombie, la coopérative Colega de Colombia anime deux groupes composés d'enfants de ses membres. Un groupe composé de moins de 14 ans (Coleguitas) et l'autre, d'adolescents de 14 à 18 ans (pré-Colegas). Dès le plus jeune âge, ces enfants cultivent le concept « éleveur- membre à venir » par l'élevage d'un veau dont ils seront en charge tout au long de l'apprentissage. Les pré-Colegas, qui sont arrivés à s'occuper de leurs veaux et à assurer leur reproduction, reçoivent des bourses pour étudier et bénéficient des mêmes avantages que les autres membres parce qu'ils participent déjà aux processus de production, à l'instar de leurs parents.



36 Lebailly P., Michel B., Ntoto R., Quel développement agricole pour la RDC?, in S. Marysse et J. Omasombo Tshonda (dir.), *Conjonctures congolaises*, 2014. Politiques, territoires et ressources naturelles : changements et continuités, 2015. Cahiers africains, Éditions L'Harmattan, Paris, p. 45-53.

37 Mendoza Vidaurre R., Capocci H., *Jeunesse et agriculture : deux mondes irréconciliables ? - Analyse*, sept. 2017.

5 CONCLUSION

Le programme *Pour que la Terre tourne plus juste : souveraineté alimentaire pour tous*, financé par la DGD entre 2017 et 2021, s'inscrit dans l'approche du droit à l'alimentation telle qu'envisagée par Entraide et Fraternité.

Parmi les alternatives mises en avant dans le cadre de la souveraineté alimentaire, l'agroécologie apparaît comme l'une des stratégies à retenir. Pourquoi ?

L'agroécologie présente plusieurs facettes : des pratiques culturelles, une discipline scientifique, un mouvement social et politique. Concept à la fois agromonomique, écologique et économique qui se concrétise par les manières spécifiques de produire et de travailler la terre en assurant de bons rendements, il prend tout son sens **politique s'il s'insère dans une logique de souveraineté alimentaire** et en respecte les principes. En effet, l'agroécologie peut contribuer à mettre en place **les conditions d'une sécurité alimentaire à long terme** par ses pratiques durables, locales, culturellement adaptées, génératrices d'emplois, etc. Par ailleurs, sur de nombreux critères, les pratiques de l'agroécologie **peuvent s'avérer plus efficaces que l'agriculture conventionnelle**. Enfin, elles renforcent **le plaidoyer** pour la transition agricole dans la mesure où elles proposent aux décideurs politiques des pistes de solution.

Les principes agroécologiques insistent sur **un ancrage local fort** participant dès lors à la transition **vers un nouveau système agricole durable**, diversifié, circulaire, décentralisé et communautaire. **Les pratiques agroécologiques peuvent s'inscrire dans le cadre d'une agriculture résiliente, durable et juste** et les nouveaux outils en cours de développement et de test permettent d'estimer que la transition agroécologique est viable. Les parcelles agroécologiques se rapprochant des conditions naturelles sont plus résilientes aux aléas climatiques. Les pratiques agroécologiques sont basées sur les savoirs traditionnels et visent la préservation des ressources naturelles et le soutien d'une production agricole diversifiée. La transmission des savoirs traditionnels et les échanges communautaires sont la base de l'expansion agroécologique.

Sur le plan économique, avec l'agroécologie, les coûts de production sont réduits compte tenu de la limitation des intrants extérieurs à l'exploitation. La diversification des cultures permet quant à elle d'amortir les fluctuations financières. Elle permet aussi l'autoconsommation d'aliments sains et la promotion des

circuits courts menant à des prix plus justes pour les producteurs. Permettant la **reconstruction des systèmes alimentaires locaux, l'agroécologie** peut aussi s'inscrire dans une logique d'**économie sociale et solidaire**.

Sur le plan politique, nous ne voulons pas d'une agroécologie destinée à « verdir » le modèle dominant. C'est pourquoi, parallèlement au soutien aux pratiques agroécologiques, Entraide et Fraternité entend aussi **lutter contre les blocages structurels** empêchant le décollage d'un système alimentaire alternatif (tels que les accords de libre-échange dérégulés, les accaparements de terre, etc.) tout en soutenant des pistes réalistes (potentiel constitué par les marchés publics, par exemple).

Concernant les rapports de genre, si l'agroécologie peut renforcer l'autonomie des femmes, elle peut aussi présenter des limites, le contexte restant influencé par les rapports inégaux de genre (contraintes économiques et culturelles et menaces physiques). Il s'agit de rester vigilant sur le fait que **les paysannes doivent être en mesure de tirer des avantages de leurs pratiques agroécologiques** : un revenu, une moins grande pénibilité des charges, une meilleure qualité de vie.

Il est capital que l'agroécologie intègre **les jeunes** dans la dynamique agricole. Dans ce sens, il s'agit de **leur proposer des formations** où ils pourront acquérir des nouveaux savoir-faire et des techniques innovantes. Il s'agit aussi de donner une perception positive du métier d'agriculteur.

L'agroécologie est, selon Entraide et Fraternité, une des voies à suivre *pour que la Terre tourne plus juste* à condition qu'elle soit **féministe**, qu'elle intègre **les jeunes** et qu'elle s'inscrive **dans une logique politique et économique de souveraineté alimentaire**.

PUBLICATIONS D'ENTRAIDE ET FRATERNITÉ

Souveraineté alimentaire, agroécologie et transition vers un système alimentaire durable

Cornet C. et Carracillo C., *Souveraineté alimentaire et buen vivir, s'épuiser ou résister ?* Analyse, févr. 2017.

Sous la coordination de Caudron M., *Agriculture : comment éviter le mur ? Pistes pour un système alimentaire durable.* Étude, déc. 2016.

Caudron M., *Souveraineté alimentaire, agroécologie, économie sociale, solidaire et féministe : quelles articulations ?* Analyse, août 2014.

Hollela C., *Le potentiel de l'agroécologie.* Analyse, déc. 2012.

Les dimensions de l'agroécologie

Letocart F., *Bienvenue à Lait lait land - Pour une transition agroécologique de la filière lait en Wallonie.* Analyse, sept. 2017.

Caudron M., Dufaux M., Pinto R., *Alternatives et résistances : les deux bras du changement au Guatemala.* Analyse, déc. 2016.

Caudron M., Capocci H., Letocart F., sous la coordination de Carracillo C. et Caudron M., *Paysans résolus, réchauffement combattu. L'agriculture paysanne face aux changements climatiques.* Étude, nov. 2015.

Caudron M., *Madagascar, paysans et paysannes face aux changements climatiques.* Analyse, nov. 2015.

Petel T., *Les coopératives agricoles dans la transition agroécologique.* Analyse, juillet 2015.

Delvaux F., *L'agroécologie et les systèmes alimentaires localisés : les conclusions de six ans de réflexion.* Analyse, mars 2014.

Delvaux F., *Les marchés publics au service d'une transition vers des systèmes alimentaires localisés ?* Analyse, déc. 2013.

Delvaux F., *Soutenir et (re)construire des systèmes alimentaires localisés : les contours d'une (re)localisation.* Étude, oct. 2013.

Tjolle P., *La relocalisation, un concept qui pourrait tout changer ?* Analyse, avril 2012.

Agroécologie et rapports de genre

Sous la coordination de Carracillo C., *Agriculture : de quoi elles se mêlent ! Enjeux des mouvements des femmes rurales et paysannes au Nord et au Sud.* Étude, déc. 2017.

Leroy A., Termote C., Carracillo C., *L'agroécologie : la panacée pour les paysannes ?* Analyse, mars 2016.

Agroécologie et jeunesse

Mendoza Vidaurre R., Capocci H., *Jeunesse et agriculture : deux mondes irréconciliables ?* Analyse, sept. 2017.



ENTRAIDE &
FRATERNITÉ

Entraide et Fraternité

rue du Gouvernement Provisoire, 32

B - 1000 Bruxelles

T. +32 (0)2 227 66 80

info@entraide.be

www.entraide.be

Ont collaboré à la rédaction :

J.-F. Dontaine, C. Carracillo,

A. Fischer, A. Berger



EntraideEtFraternite



#EntraideFrater

Avec le soutien de



Belgique

partenaire du développement

Éd. responsable : Axelle Fischer